

Écully

La maternité de la clinique du Val d'Ouest parmi les meilleures de France

La maternité de la clinique du Val d'Ouest a été classée deuxième meilleure de France en 2024 pour les accouchements simples par le magazine *Le Point*. Environ 2100 bébés y naissent chaque année. Quelle est la recette de cette belle réussite ?

« Ici, il y a très peu de turn-over, seulement 2,8 % », lance, tout sourire, Catherine Schutterlé, la directrice de la clinique du Val d'Ouest. Malgré les changements d'actionnaires (le groupe Almayva a repris l'établissement fin 2024), le personnel reste stable que ce soit du côté des 30 sages-femmes ou des 40 auxiliaires puéricultrices.

« Les sages-femmes sont là depuis des années, cela stabilise beaucoup les équipes. Quelques obstétriciens sont partis à la retraite mais les nouveaux ont très vite retrouvé une dynamique de groupe agréable. Cette stabilité et une clinique à taille humaine permettent une excellente communication entre collègues », complète la gynécologue Marie Pollet-Villard.

Renforcer le lien mère-bébé

Une stabilité incarnée par Nathalie Moreau, cadre sage-femme qui travaille à la clinique depuis 1990 et véritable pilier de la maternité. « Il y a encore quelques années, on ne prêtait pas une aussi grande attention au lien mère-enfant. Après une césarienne, par exemple, on attendait deux heures pour apporter le bébé à la maman. Maintenant, le père peut assister à l'intervention et après une première heure de soin, le petit est rapproché de sa mère dans la salle de réveil », détaille Nathalie Moreau.

« Nous n'avons pas du tout la césarienne facile ! »

Encourager ce lien mère-bébé est aussi le but de l'unité « kangourou », créée en 2021 : six lits en néonatalogie où les bébés prématurés (1) ou ayant besoin de soins peuvent rester dans une chambre avec leur maman jour et nuit. « L'unité kangourou nous a fait passer de la quatrième à la deuxième place au



Marc-Henry, Marine et leur petite Augustine, née le 19 mai à la clinique du Val d'Ouest. Photo Sandrine Mangelot

niveau national », se félicite Catherine Schutterlé.

Mais d'autres critères comme le taux de césarienne font aussi la différence. « Nous sommes à 19 % en 2024. Les autres établissements privés du même type

sont plus proches des 30 %. Ici, nous n'avons pas du tout la césarienne facile ! », détaille Marie Pollet-Villard. Le recours à l'épisiotomie est très rare (2,59 %) ainsi qu'aux instruments pour extraire le bébé.

« En fait, ce qui a beaucoup changé, c'est que l'on va s'adapter au projet de naissance de chaque couple : les femmes qui vont vouloir accoucher sans péridurale en salle nature, dotée d'une baignoire pour la dilata-

« Dès que j'ai mal pendant la tétée, les puéricultrices viennent m'aider à la repositionner »

« Je suis venue ici car toutes mes amies qui y ont accouché en gardent un souvenir serein. Elles m'ont dit que le personnel était très à l'écoute. Ça me rassurait d'aller quelque part où mes copines avaient été. On se sent en confiance et c'était très important, surtout pour un premier », témoigne Marine, qui habite Sainte-Foy-lès-Lyon et dont la petite Augustine est née le 19 mai à 18 h 14 à la clinique. « J'étais quand même stressée et les infirmières, les puéricultrices, les conseillères en allaitement, toutes se sont montrées très disponibles », ajoute la jeune maman.

Quant au papa Marc-Henry, il est également né à la clinique du Val d'Ouest. « Ma



Augustine avec Anne-Laure Ville qui lui fait un thalassobain bébé. Photo S. Mangelot

maman en garde un super souvenir ! », lance-t-il en riant. Il a pu être présent pendant tout le travail et

l'accouchement : « une super expérience ». « Je voulais rester la nuit, on a pris la chambre avec le confort maximal, un grand lit dans lequel on peut dormir ensemble », complète le jeune papa.

Un autre critère qui a fait la différence : les conseils en allaitement. « Je savais que la mise en route était cruciale et pas toujours facile. J'ai suivi un atelier à la clinique avec une conseillère en allaitement avant la naissance. Ce matin, elle est venue me redonner des conseils sur les positions de bébé car j'ai des douleurs sur un sein. Dès que j'ai mal pendant la tétée, les puéricultrices viennent et m'aident à la repositionner », conclut Marine.

Repères ► 2 100 naissances par an

► La clinique du Val d'Ouest, c'est 240 lits, 450 salariés, 210 spécialités en consultation et 30 000 séjours par an.

► La maternité (de niveau 2), c'est 2100 naissances par an, 44 lits, 10 salles de naissance dont une salle nature pour les accouchements sans péridurale.

► C'est aussi 12 gynécologues obstétriciens, 23 anesthésistes, 7 pédiatres, 30 sages-femmes, 40 auxiliaires puéricultrices et un service de néonatalogie de 12 lits dont six en unité kangourou.

tion et de sages-femmes formées aux différentes positions d'accouchement, les femmes qui voudront être davantage suivies », explique Nathalie Moreau. Marie Pollet-Villard ajoute que la péridurale « peut être posée à tout moment, même dilatées à 8/9 cm » car une patiente a le droit de « changer d'avis ».

Prise en charge de l'allaitement

En plus des sages-femmes et des puéricultrices formées à l'allaitement, la clinique a mis en place des référents en allaitement depuis un an et demi. Non seulement les mamans peuvent suivre des ateliers sur ce thème en amont de la naissance mais elles sont étroitement suivies lors de la mise en route de l'allaitement qui peut parfois être compliquée.

Pour la directrice de la clinique, il faut pousser encore plus loin l'accompagnement de la femme et de l'enfant : « Aujourd'hui, nous sommes dans la personnalisation : on enquête beaucoup auprès de nos patientes pour savoir ce qu'elles souhaitent. »

Autre point déterminant : garder les compétences en interne, comme pour l'allaitement par exemple, car « ce n'est pas la même qualité quand on doit faire appel à un prestataire extérieur ».

● Sandrine Mangelot

(1) La maternité du Val d'Ouest est de niveau 2 : elle prend en charge des nourrissons nés à 32 semaines d'aménorrhées et pesant au minimum 1,5 kilo.